

## Culte du dimanche 15 mai 2022

### Prédication à 3 voix : Léandre Chevallier – Marc 15 : 11-32

Depuis ces événements,

les deux frères ne se sont pas parlé. L'aîné ne comprend pas son père, se rebelle contre lui, et évite toute proximité physique avec son jeune frère. Il est trop remonté contre eux deux, et trop aigri, jaloux de l'accueil qu'on a réservé à celui qui a dépensé tout son argent.

Quant au plus jeune, il se réjouit de cette fête inespérée mais en même temps... il est très désarçonné, il n'a pas eu le temps de dire quoi que ce soit, il a l'impression de ne rien mériter de cela, et puis... n'était-ce pas un peu trop ?

En plus de cela, il est très attristé par la distance de son frère, eux qui étaient pourtant si proches par le passé. Il a beaucoup de mal à comprendre l'enchaînement des événements, et il voudrait beaucoup parler à son frère. Puisque c'est impossible de le voir en tête à tête, il essaie de communiquer autrement. Il sait que son aîné aime profiter de ses moments de repos au pied du vieux cèdre, à la bordure des terres de leur père. Alors avec beaucoup d'espoir, le jeune frère va y laisser un petit message pour que peut-être les choses se détendent un peu.

*Cadet : Mon frère, voilà six jours que je suis revenu et je n'ai pas pu te saluer, cela me désole beaucoup. Je ne te reconnais pas... tu sembles avoir changé, les serviteurs aussi. D'ailleurs même notre Père me semble très différent. Je crois ne l'avoir jamais vu si aimant auparavant...*

*Je t'en prie, mon frère, réponds moi, tout ceci me bouleverse et j'aimerais te retrouver, toi mon frère, sage et fidèle, toi avec qui j'avais toujours plaisir à être, même dans nos disputes.*

C'est vrai... pas facile d'arriver dans un lieu que l'on croit connaître et qui finalement nous apparaît différemment. Est-ce que cela a toujours été comme ça, sans qu'il s'en rende compte ? Ce père qui semblait dur, exigeant et sévère quand il fallait à sa tâche, l'était-il réellement ? Cet amour fou, démesuré dont il a fait preuve à son retour, il y a quelques jours, est-ce nouveau ? Ou bien.. était-il déjà là, dès le début ? Peut-être le jeune fils le percevait-il mal, peut-être était-il déjà trop curieux de voir tout le reste du monde pour réaliser comme son Père l'aimait ?

En tout cas, ça doit faire drôle, ce regard neuf, intense posé sur lui, cette fête digne d'un prince pour lui, le rebelle, le vaurien presque mort de faim à cause de sa trop grande fougue..

Tous le célèbrent parce qu'il est revenu, tous sauf son frère, alors qu'il aimerait tant le retrouver, lui aussi. Que vaut le retour dans la communauté du Père, si ce n'est sans son frère ? Que vaut une fête donnée gratuitement pour nous si l'on a l'impression d'en profiter seul ?

Tant de raisonnements qui semblent s'entrechoquer sans que le jeune fils y voie clair. Mais... joie ! Sous le cèdre, son mot a été remplacé par un autre. Pas de doute, c'est l'écriture de son frère !

*Ainé : Tu veux me saluer, mon frère ? Tu aurais dû y penser et le faire, avant de partir sans un mot. Tous te croyaient morts, aujourd'hui je me demande si ça n'aurait pas été mieux que ce soit le cas.*

*Tout a toujours été si facile pour toi.. Père t'a toujours tout donné, tout pardonné. Tu dois bien être le seul à avoir l'impression que Père ne t'aimait pas. Il t'aimait tant que tu ne le voyais même pas !*

*Ça l'a déchiré de te voir partir, mais il n'a rien fait pour te retenir.*

*Comme d'habitude, toi, tout t'es permis !*

*Et cette fête pour ton retour.. quel scandale ! Je n'ai jamais rien célébré moi, rien ! Je n'ai jamais rien demandé à Père. Ni ma part d'héritage, ni du bétail pour des fêtes, rien, j'ai toujours été fidèle, droit, discret. Mais toi... toi tu as tout ce que tu demandes, et tu obtiens même ce que tu n'as pas demandé. Ne t'étonne pas de me voir si distant.*

Aïe... L'aîné en a gros sur le cœur. Ça se comprend... D'abord son frère l'a laissé seul avec son père, pour aller dépenser tout son argent. Et puis en plus de ça.. il y a de la jalousie, beaucoup de jalousie qui s'exprime là. L'aîné est jaloux de son jeune frère qui, selon lui, a toujours été le préféré de leur père. Ce ne serait pas la première fois dans la Bible que la rivalité s'installe entre frères et que les parents aient des petits chouchous jusqu'à ce que ça prenne des proportions plus dramatiques.

L'aîné est jaloux, parce qu'il ne comprend pas tout cet engouement autour de son frère... Bien sûr, il est heureux de son retour, même s'il ne le montre pas. Simplement il est complètement dépassé : pourquoi a-t-on fait une telle fête pour lui qui revient après une longue période de débauche, qui va à l'opposé de l'image de de la famille, alors que lui n'a jamais connu de pareilles festivités ?

La colère existe dans ce texte autant que dans des situations similaires dans nos vies. Et, frères et sœurs, la colère elle est légitime. Je ne veux ni la nier, ni la gommer, comme on a parfois tendance à le faire avec ce texte, pour n'en retenir qu'un trop-plein d'amour du père, qui déborde tant que toute parole devient impossible.

La colère est légitime. Mais finalement, rien ne peut vraiment confirmer l'existence d'un favoritisme de la part du père. Le jeune fils a eu sa part d'héritage pour partir avec : soit ! Il l'a demandé !

L'aîné n'a jamais vraiment demandé quoi que ce soit au père. Par peur ? par conformisme ? Parce que ce qu'il avait déjà lui suffisait ? On ne sait pas trop... toujours est-il qu'il n'a jamais formulé aucune demande, et maintenant le voilà jaloux de son frère. Finalement... Blâme-t-il son cadet, ou bien se blâme-t-il lui-même pour n'avoir jamais osé sortir de ses habitudes, osé formuler une demande autre ?

Je crois me souvenir d'un homme qui une fois a dit « demandez, et vous aurez », mais je divague un peu... \*silence\*

Voilà que le fils retrouvé a laissé un autre mot. Celui qu'il avait trouvé n'était pas facile à encaisser... Toutefois, quel soulagement que le dialogue, même écrit, ait été rétabli...

*Cadet : Mon frère, j'espère que tu pourras me pardonner d'être parti... Je n'en suis pas fier, et je regrette. Notre Père oublie toujours bien vite nos fautes, mais toi et moi savons qu'il nous faut plus de temps pour y arriver. Souviens-toi, quand nous étions petits, comme j'avais été furieux pendant des jours lorsque tu avais mangé en cachette tous les petits pains sans que je puisse en goûter un...*

*Je crois comprendre ce que tu m'as écrit. Mais tu sais, comme tu dis, cette fête, je ne l'ai pas voulue... Pour tout dire je voulais me faire tout petit, j'avais peur d'être rejeté, traité de vaurien et de débauché, je voulais racheter ma place en travaillant de mes mains parmi nos serviteurs, mais je n'ai rien pu dire ! pas un seul mot ! Personne n'a rien voulu savoir de mes projets, et j'ai tout de suite été vêtu et nourri comme un roi. c'était génial ! Et... frustrant à la fois...*

*Peut-être Père avait-il déjà envisagé tout ça, peut-être qu'il s'en fichait... Je ne veux pas te mentir, je suis incroyablement soulagé d'avoir été accueilli comme cela. Mais si notre Père n'exige rien de moi pour que je sois accepté de nouveau, sache que ce n'était pas ce que j'imaginai.*

*Et d'ailleurs... Je crois que j'ai envie de me montrer digne de cet accueil. C'est certain, je veux me mettre à l'ouvrage, et finalement ce n'est pas pour regagner l'estime de notre père, mais pour lui répondre à ma manière. Et surtout, pour que tu voies, toi, que je suis sincère. J'ai compris, à présent, que c'est ici ma seule véritable place.*

Voilà. Nous y sommes, on tire sur le fil et le sac de nœuds finit par se démêler. Il semblerait que le Père soit un père avec un amour et une patience à toute épreuve, et c'est le cœur du problème : Son amour est trop fort pour être entièrement compris par ses fils. C'est tellement à l'encontre de leur capacité de compréhension que les deux en sortent tout chamboulés. L'aîné cherche une justice basée sur une égalité parfaite, et a l'impression d'être délaissé à côté de son frère.

Et ce dernier, lui qui prévoyait de travailler dur pour avoir le droit de revenir, pour être accepté par tout le monde, voit tous ses plans tomber comme s'il ne s'était rien passé.

C'est compliqué quand on reçoit un trop gros cadeau. On est heureux, mais gêné, on ne sait pas comment faire un geste équivalent en retour.

C'est compliqué, aussi, de voir qu'un autre reçoit cet énorme cadeau quand on n'a rien à débiter pour soi, même si on ne manque de rien. Soyons attentifs aux deux situations, car je crois que nous traversons les deux dans nos vies, selon les circonstances et les périodes. Nous le traversons aussi en Église. Soyons attentifs car l'amour du Père, dans cette parabole, n'est pas le problème. Le problème c'est que ses fils sont si délicieusement humains qu'ils ne le perçoivent pas de la même façon, et de cet Amour inconditionnel peut naître la souffrance.

Soyons attentifs, de peur de passer à côté d'un petit mot laissé par un frère sans que l'on ne le relève. Un petit mot parfois si difficile à trouver.

Soyons attentifs, car entre les lignes de ces mots, même des mots durs, se cache un « je t'aime ». Celui d'un Père, source de joie autant que de jalousie, et celui d'un frère, qui au fond de lui est simplement triste de ne pas avoir assisté à son retour.

Amen